

disposées de ci de là jettent une note vive et gaie qui charme. Par dessus tout cela passe une douce brise qui soulève les tentures, agite le palmier et nous réjouit aussi.

Un bruit de feuilles froissées attire mon attention. Je remarque alors, à l'entrée de la tente, l'exposition des travaux des élèves que j'avais passée sans y prendre garde. Il y avait là, vraiment, de bien bonnes pages et en tout genre. Ce sont des cartes géographiques coloriées, faites avec beaucoup de soin ; mais surtout le dessin linéaire et le dessin d'ornement y sont bien représentés. On y voit des lavis, des paysages, puis des bosses et des dessins faits d'après les plâtres. J'ai entendu quelqu'un dire tout haut sa satisfaction pour ces travaux et regretter que, de son temps, on ne lui eût pas enseigné ainsi à dessiner d'après nature et à faire de la bosse au lieu de l'éternelle copie. C'est là le vrai dessin, disait-il avec un accent convaincu. J'étais de son avis ; aussi, Messieurs les jeunes artistes de Saint-Urbain, toutes nos félicitations ; et remerciez le Ciel qui vous a donné un bon guide pour vous diriger dans l'étude de votre art.

Dix heures sonnent. C'est l'heure fixée pour la cérémonie. M. Baudriller, vicaire général, qui doit la présider, arrive, accompagné de M. le Supérieur, et pénètre sous la tente ; bon nombre d'ecclésiastiques et d'invités les suivent et vont prendre place sur l'estrade du fond. Je remarquai M. le Curé de Saint-Léonard, M. le Supérieur de Mongazon et plusieurs professeurs, M. Lebailly, directeur au Grand-Séminaire, M. le Supérieur des Pères Camilliens et l'un de ses religieux, MM. les chanoines Secrétaire, Urseau, Pessard, M. Couscher de Champfleury, conseiller d'arrondissement, M. Gelineau, président de l'Association Amicale, assisté d'anciens professeurs et d'anciens élèves.

Cependant la fanfare du collège éclate, joyeuse, et nous donne un brillant pas redoublé qui est enlevé avec un ensemble et un entrain parfaits. Le morceau terminé, le professeur qui dirigeait tout à l'heure la fanfare avec tant de sûreté, vient se placer devant la petite table réservée à l'orateur. M. l'abbé Plessis nous donne alors un discours plein d'intérêt sur la musique.

Il s'attacha à nous montrer en quoi consistait cet art en général ; comment, par la combinaison de sons musicaux, elle flattait d'abord l'oreille et arrivait à toucher le cœur. Le son musical, tel est le moyen employé pour produire l'émotion. Mais le son peut être produit par la voix ou à l'aide d'un instrument et nous avons ainsi la musique vocale et la musique instrumentale ; tel est, ce me semble, le thème développé par l'orateur. M. l'abbé Plessis a témoigné qu'il ne connaissait pas seulement la philosophie de son art, mais qu'il en était sincèrement épris. Il en a parlé en fervent admirateur, dans un fort bon style et d'une manière très intéressante.

Un moment j'ai cru qu'il rappelait un souvenir personnel, quand il nous a raconté l'histoire de ce musicien à l'âme sensible qui, le soir d'un beau jour, se promenant solitaire dans la campagne, écoutait les soupirs du vent dans le feuillage des arbres et les murmures du ruisseau coulant au travers de la prairie. Tout ému